

cependant trop pour appartenir franchement à *Steinbühleri*. Deux exemplaires, sans fossettes géminées au pronotum, déjà anciens sont marqués "O. Kanea, Creta, v. Ær., *Ochthebius Steinbühleri* RTR". Ils faisaient à n'en pas douter partie de la série d'après laquelle *Steinbühleri* a été renseigné de Crète au Catalogue des Coléoptères de Grèce par E. VON OERTZEN (*Berl. Ent. Zeitschr.*, 30 [1886], 1887, p. 215). Chez eux, le chagrin du pronotum est assez accusé, ils appartiennent donc plutôt à *brevicollis*. Quoi qu'il en soit, ce n'est que lorsqu'on aura reçu une longue série de Chypre, d'où cette sous-espèce fut décrite, qu'on pourra se prononcer sur la constance de ses caractères par rapport à ceux du *Steinbühleri*, lequel n'en est certainement qu'une variété extrême.

Une nouvelle forme saisonnière

DE *PRECIS TOUHILIMASA* VUILL.

PAR

F. BALL

En recherchant le nom qu'il convient de donner à un spécimen ♂ très aberrant de *Precis touhilimasa* VUILL., envoyé de Baudouinville, Tanganyika, au Rév. DOM GUY DE HENNIN, de l'Abbaye de Maredsous, en 1909, mais sans date précise de capture, par le Rév. ETIENNE CAPELLE, des Pères Blancs, il m'a été donné de faire les observations suivantes.

Precis (ou *Junonia*) *touhilimasa* a été décrit par VUILLOT en 1892 (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, vol. 61, Bull., p. CXLVIII) sur certains exemplaires ♂♂ récoltés en 1891 à M'Pala, non loin du Lac Tanganyika. La description fait mention des lignes transversales blanches au revers, que nous retrouvons chez les nombreux exemplaires typiques, tant ♂ que ♀, provenant du Katanga, et qui se trouvent aux Musées de Bruxelles et de Tervueren. Ces lignes sont au nombre de 4 à l'aile antérieure, et 3 à la postérieure. L'exemplaire dont il s'agit en est complètement dépourvu.

Au Hill Museum, en Angleterre, où il existe un matériel considérable, on a, d'après les renseignements que me donne M. George TALBOT, classé quelques spécimens provenant de la Rhodésie, avec les lignes blanches fortement réduites (mais toujours présentes) comme étant de la forme de la saison humide *pavonina* BTLR (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1895, p. 257, pl. XI, fig. 3).

Or, en se référant à cette citation, on trouve que BUTLER, ignorant évidemment le travail de VUILLOT, a décrit p. 257-258, et figuré pl. XI, fig. 1, 2 et 3, *Junonia pavonina* spec. nov., identique à *J. touhilimasa* VUILL., et pourvu des mêmes lignes blanches. Ce nom doit donc tomber en synonymie pour cette espèce. Mais, à la fin de son article, p. 258, BUTLER relève et figure à sa fig. 3, sans toutefois leur

donner un autre nom, deux ♀♀ " de la forme de la saison sèche ", qui diffèrent de son type par leur plus petite taille, le raccourcissement des pointes à l'aile antérieure, et l'atténuation des lignes blanches au revers. La question se pose alors : pouvons-nous garder ce nom de *pavonina* BUTLER pour cette forme intermédiaire saisonnière de *touhilimasa* VUILL. ? Et dans ce cas, devons-nous l'attribuer à la saison sèche, selon BUTLER, ou à la saison humide, selon TALBOT ? Certains des caractères mentionnés semblent indiquer l'une, certains l'autre de ces attributions. Chez l'exemplaire qui nous occupe, les caractères sont également contradictoires, le revers uniforme avec absence des lignes blanches, ainsi que la réduction de toutes les marques claires au recto, semble, par analogie avec les autres *Precis* africains, indiquer une forme dite de la saison sèche. Mais ces caractères pourraient peut-être s'expliquer également, comme chez les aberrations très foncées de nombreux papillons, développés dans une localité, ou pendant une année spécialement mouillée, et qu'on attribue généralement à l'effet direct de l'humidité sur l'organisme. Toujours est-il que notre spécimen est également de petite taille, avec les pointes subapicales des ailes antérieures fort réduites, caractères qu'on retrouve chez les formes de *Precis* africains, dites de la saison humide, ainsi que chez les exemplaires intermédiaires de *touhilimasa*.

Il y a au Musée de Tervueren, provenant du Katanga, 45 exemplaires de la forme typique portant des dates de capture entre avril et août. On y trouve également 6 ♂♂ et 4 ♀♀ (datés, 2 de décembre, 4 de janvier, 1 de février et 3 de mars) de la forme intermédiaire mentionnée par BUTLER, et 5 ♂♂ de la forme extrême qui nous occupe, portant respectivement les étiquettes (a) Elisabethville, janvier 1912, Mission Agricole, (b) Elisabethville, 10 janvier 1915, OVERLAET, (c) Katanga Kalonga, janvier 1915, TERNEST, (d) Katanga Kafakambo, 1927, OVERLAET, (e) Katanga Lubudi, décembre 1928, OVERLAET. Le premier de ces exemplaires (a) est le plus caractéristique, et je le choisis comme type de cette forme saisonnière extrême que je propose de nommer *obscurata* forma nova. Elle diffère du type par l'absence complète des lignes blanches au revers, qui est uniformément foncé ; par la diminution des marques claires au recto, surtout de la tache blanchâtre subapicale ; elle est aussi de plus petite taille, et de contours moins anguleux, caractérisé notamment par le raccourcissement marqué des pointes subapicales de l'aile antérieure. Les 4 autres exemplaires à Tervueren, et celui de Maredsous, sont en tous points conformes, sauf pour la taille qui, surtout chez ce dernier, est légè-

ment supérieure. Les 4 exemplaires exactement datés de cette forme sont donc de décembre ou janvier, période qui, selon ceux qui ont séjourné dans ces parages, serait en pleine période de pluies. Nous sommes donc bien en présence d'une forme qu'il faut appeler de la saison humide, malgré les quelques caractères généralement attribués à la saison sèche. Il serait fort désirable de pouvoir décider définitivement si ces caractères sont réellement saisonniers, et, dans ce cas, quelle part serait due à l'influence climatérique directe sur l'organisme, et combien doit être attribué à une hérédité résultant de la sélection. Celle-ci aurait agi dans l'occurrence par l'élimination au cours des générations, des sujets les plus visibles dans l'entourage, desséché, ou vivement coloré selon les conditions saisonnières, ne laissant ainsi pour la reproduction que généralement les ♀♀ qui auraient échappé à leurs ennemis par leur ressemblance cryptique au milieu ambiant. On pourrait obtenir des indications précieuses pour ces recherches, par des séries d'élevages dans des conditions opposées à celles sous lesquelles les sujets auraient dû normalement se développer. On observerait ensuite si les éclosions sont encore conformes aux exemplaires usuels de l'époque, ou en quelle proportion certains auraient fait retour à la forme de l'autre saison, dont on aurait artificiellement reproduit les conditions. Ces expériences pourraient avec avantage se faire aussi sur d'autres espèces communes de *Precis* africains chez lesquelles le dimorphisme saisonnier est encore bien plus prononcé, *archesia*, *pelarga* ou *orythia* par exemple. Le travail qu'on y consacrerait serait amplement récompensé, si l'on pouvait ainsi trancher une question si souvent soulevée et discutée. Il serait, toutefois, difficile de trouver l'entomologiste disposant du temps nécessaire, connaissant bien la région et y habitant, et surtout dépourvu de toute idée préconçue pouvant influencer le résultat final d'une enquête statistique de ce genre.